



Lissa Léon-Pierre, 25 ans, veut que son fils Daryan, 6 ans, soit fier d'elle. C'est pour cette raison qu'elle termine une technique d'inhalothérapie au Collège de Rosemont.



« Être exigeant et se mêler de la vie privée des filles, c'est important, poursuit-elle. Au Québec, il existe des programmes sociaux fantastiques qui offrent du soutien aux gens dans le besoin, mais sans rien attendre en retour. Selon moi, la personne qu'on aide doit avoir des obligations. C'est la meilleure façon d'atteindre des résultats. »

Lissa Léon-Pierre, 25 ans, peut en témoigner. Lorsqu'elle est arrivée à Un Rayon de soleil avec son garçon de trois ans, elle a bénéficié de la structure de l'organisme « comme une plante profite d'un tuteur ». À la veille d'obtenir son diplôme en inhalothérapie, elle est la preuve que l'initiative fonctionne.

Mal encadrée à l'adolescence, elle se souvient surtout des batailles dans la cour d'école et de son passage dans huit établissements différents avant de décrocher en troisième secondaire. « Je réussissais bien, mais j'avais un problème avec l'autorité », dit-elle avec un certain recul. Elle s'assure maintenant avec une main de fer que son garçon, Daryan, vivra l'opposé.

« Quand j'ai commencé ma première session, je n'avais pas encore reçu le montant d'aide financière aux études auquel j'avais droit pour payer mes livres. On m'a avancé de l'argent », explique-t-elle. Trois ans plus tard, la jeune femme est entièrement autonome et reconnaît que ce coup de main l'a aidée à garder le cap.

Lissa s'essouffle rien qu'à décrire tout ce qu'elle a à faire en une journée: conduire Daryan à l'école, se rendre au cégep, combiner étude, stage, boulot, et ce, aux quatre coins de la ville.

« Après autant de sacrifices, si je n'obtiens pas mon diplôme, je vais faire une dépression, c'est sûr ! » s'exclame-t-elle. Pour elle, comme pour les autres filles, réussir, c'est pouvoir servir de modèle à son enfant. « Comment pourrais-je lui dire d'aller à l'école si je n'y suis pas allée moi-même ? » ♦

### GRANDIR DANS LA PAUVRETÉ

% des 0 à 5 ans vivant sous le seuil de faible revenu.

À Montréal	À Montréal-Nord
<b>36 %</b>	<b>47 %</b>

### FAMILLES MONOPARENTALES

À Montréal	À Montréal-Nord
<b>33 %</b>	<b>43 %</b>

### ADULTES SANS DIPLÔME

À Montréal	À Montréal-Nord
<b>22 %</b>	<b>36 %</b>

SOURCE : CENTRAIDE MONTRÉAL

donné des conseils. Ce sont un peu elles qui m'ont sauvée. »

Justement, elle était là, l'idée de Brunilda Reyes. Créer, avec Un Rayon de soleil, une communauté, une sorte de bulle protectrice qui profiterait du fort sentiment d'appartenance déjà existant dans Montréal-Nord. « Mais attention ! on ne veut surtout pas être la maman des filles. On veut plutôt leur donner l'appui qu'elles n'ont pas eu », précise-t-elle.

Qui dit appui dit aussi encadrement serré. Lorsqu'elles s'engagent au sein de l'organisme, les résidentes acceptent de respecter un code de vie : vérification de la propreté de l'appartement, interdiction de garder un copain à coucher, obligation de rapporter leurs échecs et leurs succès scolaires aux responsables de l'organisme...

Une manière de faire qui ne plaît pas toujours. « L'organisme n'a jamais soulevé un enthousiasme délirant auprès des jeunes mères », admet Brunilda, pour qui la principale difficulté demeure de gagner la confiance des filles après leur arrivée.